

Le cœur du bon prêtre éclata, et ses sanglots remplirent la solitude.

—Frère,—reprit Jérôme en l'embrassant,—songez aux saints et aux martyrs ; songez au Fils de l'Homme qu'ils ont rejeté et dont chacun foule aux pieds la mémoire et la Croix. Comme Israël vous avez lutté contre Dieu.

—Hélas ! mon père, j'ai souvent pensé que le Seigneur abandonnait le monde.

—Aux temps de Noé, toute chair avait corrompu sa voie ; Dieu dit Mon esprit n'habitera plus en l'homme. Il se repentit de l'avoir créé. Les eaux du ciel firent une terre nouvelle. Peut-être aujourd'hui s'est-il contenté de nous abandonner à notre intelligence.

—Et combien peu trouveront grâce et entreront dans l'arche ! Est-il encore cent justes sur la terre ? Et mon Arnold sera d'égale au nombre des maudits ! lui que j'avais élevé pour une œuvre de rédemption et de gloire. Rien ne vous est inconnu, mon père ; daignez m'apprendre comment s'est opéré le prodige, pourquoi l'Yraie remplace le grain que j'ai semé ?

—Je ne suis, mon frère, qu'un homme aveugle et faible ; le regard de Dieu seul a sondé l'abîme de mes infirmités. Néanmoins l'esprit souffle où il veut, comme il veut, et se plaît quelquefois à révéler aux petits les vérités qu'il dérober aux yeux du sage. La terre est devenue stérile et froide ; le mensonge flétrit l'humanité ; l'avarice la dessèche ; les jours sont accomplis ; le monde réprouvé. Est-il je vous le demande, un peuple chrétien dans ses institutions ? Avez-vous rencontré une seule tribu croyante et forte ? Quelques voix solitaires gémissent au sommet des montagnes. Il est d'éloquentes paroles et des dévouements sublimes, mais l'ordre social est profondément pervers en Europe et ça et là nul dans les autres contrées. Le principe d'autorité, et par conséquent de discipline, a été brisé. La souveraineté réside dans les masses inintelligentes et privées d'ailleurs du droit d'action légale. Le vent du siècle emporte les couronnes, et les nations tendent à se réunir en une seule, mais par un mobile sans dignité aucune, puisqu'il émane seulement du désir du bien-être et de l'intérêt matériel. Les chefs ont vieilli promptement et les troupes sont jeunes encore. Une vaste fabrique d'ouvriers immoraux et habile, capables au plus des joies du corps, et ne concevant pour l'âme que la préoccupation des mesures et des calculs, n'est point un but digne des regards de Dieu : Tel est pourtant l'avenir que le rationalisme prépare. Vous avez visité chaque point de l'occident, et nulle part les esprits d'en haut ne se sont montrés en communication avec

l'homme. La tombe est sans mystère, l'espace vide, le ciel muet. Mais autour de nous, tout reste primitif et vierge. Voici le désert comme aux jours d'Abraham. Rien n'a changé depuis Jacob. Seuls les Arabes ont gardé réunie la double puissance de l'âme et du bras ; seuls ils ont l'inspiration et le fer, les souvenirs et l'enthousiasme. Ismaël remonte à la source des temps bibliques, et ce n'est point en vain que le Seigneur a distingué, dès le commencement, Isaac de son frère. Les hommes de la solitude n'ont jamais cru sérieusement à Mahomet autrement que comme poètes et guerriers. Chrétiens au fond du cœur par tradition, ils restent déistes jusqu'à l'heure où le ciel ressuscitera le double prestige de la force et de l'intelligence, non par le chiffre, mais par l'exaltation et les miracles. Alors un peuple nouveau surgira, et sa puissance s'étendra comme l'incendie sur un champ de blé mûr. Les hommes, je te le dis, ne sont point dignes de commander aux hommes sans une intervention divine. Voilà pourquoi Jéhova parlait face à face avec le législateur Moïse, pourquoi l'antique Égypte se disait avoir été gouvernée par des dieux, pourquoi Rome adorerait la Victoire, pourquoi les Francs parlaient de droit divin. Si le monarque est un homme, la révolte éclatera tôt ou tard, et la chute sera prompte, témoin Napoléon. Or, les révolutions ne retournent point en arrière, et les principes des vôtres n'admettent que des éléments humains. Reste Ismaël qui n'a point de culte et ne connaît d'autre patrie que la gloire. Sous les kalifes, les Arabes ont surpassé toutes les nations en conquêtes, en splendeurs ; si vous ajoutez l'inspiration chrétienne, ils s'élèveraient au-dessus des Romains, ce que n'ont jamais fait les peuples d'Occident. Comme Saül, Arnold avait été choisi mais il n'a point résisté à l'épreuve ; l'or fondu dans la fournaise n'a donné qu'un plomb vil.

Il y eut entre les deux vieillards un instant de silence douloureux et solennel. Jérôme ajouta, après avoir interrogé l'horizon :

—Éveille tes guides et fais enlever la tente, car l'aurore est proche et le khramin va déployer ses ailes.

Le prêtre français courut aux quatre guerriers, et, s'adressant au noir :

—Aïssi,—dit-il,—l'heure est venue de continuer la route.

Les Bédouins se levèrent et obéirent sans répondre. Quand les préparatifs furent terminés, ils aperçurent l'étranger et se regardèrent interdits.

(La fin au prochain Numéro.)

## Annonces nouvelles de ce Jour.

Maison et Caves à louer.—W. Cowan.

## L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 26 JUILLET, 1848.

## NOUVELLES D'EUROPE.

Comme nos journaux apportés par l'*Hibernia* sont comme à l'ordinaire, restés en arrière nous avons traduit les nouvelles qui suivent du *Québec Mercury* et du *Morning Chronicle*.

**Irlande.**—4 juillet. Un mandat d'arrestation a été lancé, en vertu du statut de trahison et de félonie, contre M. Martin, propriétaire du *Felon*. Ce mandat n'a pu être exécuté par suite de la disparition de Martin qui s'est sauvé pour éviter d'être arrêté.

Les funérailles de Thomas Steel ont eu lieu le 3 à Dublin. Son corps a été déposé auprès de celui d'O'Connell auquel M. Steel était si vivement attaché.

**France.**—Il paraît que le général Cavaignac est en faveur de la paix à l'intérieur et à l'extérieur. Le désir général paraît être que Cavaignac soit formellement nommé président de la république pour 12 ou 15 mois, ou au moins, jusqu'à l'adoption de la constitution. Quelques journaux annoncent que M. Dupin va proposer sans délai cette mesure à l'Assemblée nationale.

—Le *Moniteur* a publié le décret suivant de l'exécutif :—1o. les ateliers nationaux du département de la Seine sont dissous ; 2o. des secours continueront d'être accordés aux ouvriers sans emploi, par le ministère des maires des divers arrondissements ; 3o. la même mesure sera appliquée successivement à tous les ateliers nationaux de la république.

—Le *Moniteur* dit :—Les insinuations faites à la tribune de l'Assemblée nationale contre un état voisin ayant justement affecté l'ambassadeur Anglais, son excellence a jugé convenable de faire une protestation énergique, dans une note adressée au ministre des affaires étrangères, en date du 27 juin, contre toute application possible de ces paroles au gouvernement et au peuple anglais dont le caractère de probité et de bonne foi éloignent toute idée d'une semblable tentative. Le ministre des affaires étrangères, appréciant la noble susceptibilité de Lord Normanby lui a envoyé la réponse suivante :

“ Le ministre des affaires étrangères à l'Ambassadeur d'Angleterre.

Mylord, mon opinion et celle de mon gouvernement est que le gouvernement de